



HAL
open science

Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie

Marcia Caetano da Silva Caetano Langfeldt

► **To cite this version:**

Marcia Caetano da Silva Caetano Langfeldt. Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie. REEL - Revue étudiante des expressions lusophones, 2017, 1 (1). hal-01494955

HAL Id: hal-01494955

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01494955>

Submitted on 24 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie

Marcia Caetano Langfeldt¹

Résumé : Après avoir publié *Os Sertões* (1902), Euclides da Cunha (1866-1909) a dirigé en 1904 la Commission Mixte de Reconnaissance du Haut Purus pour le gouvernement brésilien. L'écrivain avait l'intention d'écrire un livre sur l'Amazonie et son peuple. Cependant, le livre est resté à l'état de projet, avec la mort de l'écrivain en 1909. Pour écrire sur l'Amazonie, l'auteur s'est inspiré des connaissances de naturalistes et scientifiques, comme Humboldt, Agassiz, Bates, ainsi que des représentations des poètes, tel que John Milton et Victor Hugo, mêlant discours scientifique, journalisme et littérature. Imprégné par ces lectures, l'écrivain cherche dans la région amazonienne la matière première pour conclure son œuvre, le livre jamais abouti, mais qui arrive à nous par des indices textuels, les lectures que l'auteur a faites pour le réaliser. Le but de cet article est de réexaminer la question de la mimésis dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha.

Resumo : Após a publicação de *Os Sertões* (1902), Euclides da Cunha (1866-1909) chefiou a Comissão Mista de Reconhecimento do Alto Purus para o governo brasileiro. O escritor tinha a intenção de escrever um livro sobre a Amazônia e o seu povo. Entretanto, o livro permaneceu um projeto, com a morte do escritor, em 1909. Para escrever sobre a Amazônia, o autor se inspirou do conhecimento de naturalistas e cientistas, como Humboldt, Agassiz, Bates, assim como da representação de poetas, como John Milton e Victor Hugo, amalgamando discurso científico, jornalismo e literatura. Impregnado destas leituras, o escritor busca na região amazônica a matéria prima para finalizar a sua obra, o livro jamais escrito, mas que nos chega através destes traços textuais, das leituras que o autor fez para realiza-lo. A finalidade deste artigo é a de verificar a questão da mímesis nos escritos amazônicos de Euclides da Cunha.

Mot clés: Euclides da Cunha, Amazonie, *À margem da história*.

Palavras-chave: Euclides da Cunha, Amazônia, *À margem da história*.

Marcia Caetano Langfeldt – Brésilienne, Journaliste, avec un Master Recherche en Littérature Française à l'Université Fédéral de Rio de Janeiro, Brésil, et Doctorante, dès octobre 2014, au Centre de Recherches sur les Pays Lusophones. Sujet de recherche : les récits de voyage an

¹ Doctorante en Littérature Brésilienne de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, au Centre de Recherches sur les Pays Lusophones, CREPAL, sous la direction de Claudia Poncioni.

Amazonie. Titre du projet de thèse : « L'Amazonie et les impasses de la civilisation : lecture critique des récits de voyage du début du XX^{ème} siècle ».

Sospecho que la especie humana - la única - está por extinguirse y que la Biblioteca perdurará: iluminada, solitaria, infinita, perfectamente inmóvil, armada de volúmenes preciosos, inútil, incorruptible, secreta

Jorge Luis Borges

La question de la mimesis est au centre de l'œuvre de l'écrivain brésilien Euclides da Cunha (1866-1909). Dans le livre *A imitação dos sentidos* (1995)², Leopoldo Bernucci étudie l'intertextualité chez la poétique de l'écrivain brésilien à partir de ce qu'il appelle le « processus imitatif ». En ce sens, il pose la question de la mimesis non comme représentation de la similitude, mais en tant que représentation de la différence, à travers laquelle un auteur imposerait sa propre contribution à l'œuvre de celui qui l'inspire, ce qui nous remet à l'œuvre de Jorge Luis Borges. En effet, peu d'écrivains peuvent être considérés aussi proches de la figure du bibliothécaire de l'auteur argentin qu'Euclides da Cunha. Durant sa vie, le brésilien a démontré une véritable obsession vis à vis de la lecture. Il a lu tout ce qu'il pouvait et au moyen des stratagèmes les plus variés, a laissé transparaître ces lectures dans son œuvre. Une habitude qui a porté Gilberto Freyre à parler de « wagnerisme littéraire », par rapport à l'œuvre de l'auteur de *Os Sertões*³. De son côté Afrânio Peixoto, dans son discours inaugural à l'Académie Brésilienne de Lettres, dédié à Euclides da Cunha qu'il succédait sur la chaire sept, affirmait :

O jagunço, que ele admira, ou o cauchero, que ele deplora, ficaram assim, para nosso pasmo, comparsas gigantescos de epopeia ou de geenas.... Entrechocam-se as suas ideias sem o seguimento lógico e desdobrado das deduções: irrompem tumultuárias, desconexas, divergentes, paradoxais.⁴

Lorsque Mário de Andrade, dans une critique célèbre de *Os Sertões*, parue dans son journal de voyage en Amazonie, tient le propos suivant :

² Leopoldo Bernucci, *A imitação dos sentidos: Prógonos, contemporâneos e Epígonos de Euclides da Cunha*, São Paulo, Edusp, 1995, p. 17.

³ Gilberto Freyre, *Perfil de Euclides e outros perfis*, São Paulo, Global Editora, 2011 (3^a edição), p. 43.

⁴ Afrânio Peixoto, Discurso de Posse. " ABL", [Em ligne: <http://www.academia.org.br/academicos/afranio-peixoto/bibliografia>.] Consulté le 08 octobre 2016.

O livro de Euclides da Cunha é uma boniteza genial porém uma falsificação hedionda. Repugnante. Mas parece que nós brasileiros preferimos nos orgulhar duma literatura linda a largar da literatura de uma vez para encetarmos o nosso trabalho de homens.”⁵

Cette critique au vitriol présente, en vérité, un sens ironique. Mário de Andrade venait de souligner un peu plus tôt, dans le même texte, l’importance d’Euclides da Cunha et d’autres auteurs:

Dizem que sou modernista e... paciência! O certo é que jamais neguei as tradições brasileiras, as estudo e procuro continuar a meu modo dentro delas. É incontestável que Gregório de Matos, Dirceu⁶, Álvares de Azevedo, Casimiro de Abreu, Euclides da Cunha, Machado de Assis, Bilac ou Vicente de Carvalho são mestres que dirigem a minha literatura. Eu os imito.⁷

Ainsi, l’une des difficultés qui se pose à celui qui cherche à lire et à étudier la production euclidienne réside, en plus d’un style que l’on pourrait définir comme « convulsif », dans un véritable débordement d’érudition qui demande une approche herméneutique. Car, si la prose est dénouée d’anecdotes curieuses, de descriptions de jeunes filles intéressantes ou de ruisseaux bucoliques, elle déborde de termes techniques et scientifiques, de cartes ou de descriptions géographiques et météorologiques qui inspirent d’interminables paragraphes.

Pour écrire sur l’Amazonie, l’auteur s’est inspiré des connaissances de naturalistes et de scientifiques, comme le Prussien Alexander von Humboldt (1769-1859), le Suisse Louis Agassiz (1807-1873), les Britanniques Walter Bates (1825-1992), et William Chandless (1829-1896), ainsi que des représentations de poètes, tel que l’anglais John Milton (1608-1674), le Bavarois Heinrich Heine (1797-1856) et le Français Victor Hugo (1802-1885), pour ne citer que les plus évidents. Le style Euclides da Cunha est un mélange savant de discours scientifique, de journalisme et de poésie.

Notre propos ici est de nous pencher sur la question de la mimésis dans les écrits amazoniens d’Euclides da Cunha et de l’interpréter. Cette lecture a pour fil conducteur la proposition de Roland Barthes : “*Interpréter un texte, ce n’est pas lui donner un sens (plus ou moins fondé, plus ou moins libre), c’est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait.*”⁸

Avant d’entrer dans le cœur du sujet, il nous semble nécessaire de présenter un bref résumé des conditions de production des écrits amazoniens d’Euclides da Cunha.

L’Amazonie comme thématique de recherche

⁵ Mário de Andrade, *O turista aprendiz / Mário de Andrade*; Brasília, Iphan, 2015, p.334.

⁶ Nom de plume de Tomás Antônio Gonzaga (1844-1910).

⁷ Ibidem, p.297.

⁸ Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p.11.

En 1904, l'ingénieur militaire, journaliste et écrivain Euclides da Cunha (1866-1909) fut chargé d'une mission en Amazonie, par le gouvernement de la Première République brésilienne (1889-1930). Il fut nommé directeur de l'équipe nationale de la Commission mixte de reconnaissance du Haut Purus par le ministre des Affaires étrangères, le baron de Rio Branco⁹. Le principal objectif de la Commission était de recueillir des données sur la délimitation territoriale de la région de la rivière Purus, aux confins de la frontière entre le Brésil et le Pérou. Ces données allaient contribuer aux futures négociations avec le Pérou, afin de définir les limites entre ce pays et le Brésil. Un traité allait être signé en 1909.

En 1902, Euclides da Cunha publia le livre *Os Sertões*¹⁰. Œuvre composite, fusionnant essai scientifique, reportage journalistique et œuvre littéraire, le livre fut bien accueilli par le lectorat et par la critique littéraire de l'époque, apportant à son auteur la reconnaissance et l'admiration d'intellectuels brésiliens consacrés. Dans la suite de cette publication, Euclides da Cunha est élu en 1903 membre de l'Institut historique et géographique brésilien et de l'Académie brésilienne des lettres. De plus, en 1904, la maison d'édition Laemmert publie un recueil critique sur cette œuvre. Preuve du succès du livre, deux autres éditions de *Os Sertões* s'en suivent en 1903 et en 1905. En 1909, avant de tomber sous les balles de l'amant de son épouse, l'auteur laisse le manuscrit révisé d'une troisième édition que la maison Francisco Alves allait publier en 1913.

La bonne réception du livre a éveillé, chez l'auteur, le projet d'abandonner le métier d'ingénieur pour se consacrer exclusivement à la littérature, sa « vraie profession », comme il affirmait dans une lettre adressée au président et fondateur de l'Académie brésilienne des lettres, Machado de Assis.¹¹ Il finit par démissionner de son travail d'ingénieur des travaux publics de l'État de São Paulo, avant même de disposer d'un emploi fixe. Il cherche alors à se faire nommer par le gouvernement fédéral dans la Commission du Haut Purus. Dans ce but, il écrit en 1904, quatre articles, publiés dans les journaux *O País* et *O Estado de São Paulo*. Ces articles furent aussi publiés plus tard dans le livre *Contrastes e Confrontos*¹².

Sur l'Amazonie en plus des articles et des rapports présentés à la Commission, Euclides da Cunha a également écrit un livre d'essais, *À margem da história* (1909), la préface du livre d'un

⁹ José Maria da Silva Paranhos Júnior.

¹⁰ Deux traductions de *Os Sertões* existent en français : *Les terres de Canudos*, de 1947, traduit par Sereth Nereu et *Hautes Terres*, de 1993 et 1997, traduit par Jorge Coli et Antoine Seel. Le livre raconte la répression du soulèvement de Canudos, village du sertão de Bahia par l'armée de la république brésilienne. Euclides da Cunha avait été envoyé sur ce front, comme correspondant de guerre.

¹¹ Walnice Nogueira Galvão & Oswaldo Galotti, *Correspondência de Euclides da Cunha*, São Paulo, Edusp, p. 197.

¹² Euclides da Cunha. *Contrastes e Confrontos*, Porto, Magalhães & Moniz, 1907 (1^{re} edição).

ami¹³, a donné des interviews et prononcé des discours. À ces textes, viennent ajouter sa correspondance, notes de voyage, notes marginales dans les écrits de tiers et les cartes qu'il a dessinées et commentées. C'est cet ensemble qui aujourd'hui est connu comme étant « les écrits amazoniens » d'Euclides da Cunha. Comme dans ses autres travaux, les frontières entre essai, littérature et journalisme sont très perméables.

L'intention originale de l'auteur était d'écrire un livre sur la région, similaire à celui qu'il avait écrit sur la campagne de Canudos. Ce deuxième livre, jamais publié, serait intitulé « Un paradis perdu », en référence à l'œuvre du philosophe et poète anglais du XVII^e, John Milton.

En effet, la lecture de la correspondance de l'écrivain permet de comprendre que la principale ambition d'Euclides da Cunha, lorsqu'il pénètre en Amazonie, c'était d'écrire un livre sur la région. De plus, pour alimenter son talent d'écrivain, il se nourrissait de lectures des travaux de ceux qui l'avaient précédé. Le 10 mars 1905, depuis la ville de Manaus où il s'occupait des préparatifs de son voyage sur le Purus, Euclides da Cunha adressait une lettre à son ami, l'écrivain Coelho Neto, où il disait:

Vivo sem luz, meio apagado e num estonteamento. Nada te direi da terra e da gente. Depois, aí, e num livro: *Um Paraíso Perdido*, onde procurarei vingar a Hiloe¹⁴ maravilhosa de todas as brutalidades das gentes adoidadas que a maculam desde o século XVIII. Que tarefa e que ideal!¹⁵

Imprégné des lectures d'auteurs étrangers et brésiliens, l'écrivain cherche dans la région amazonienne la matière première de son prochain ouvrage, le livre qu'il ne conclurait jamais. L'œuvre inachevée dévoile néanmoins les méthodes de l'écrivain. Ainsi, le lecteur découvre à son arrivée en Amazonie un voyageur étonné et déçu:

No submeter a fantasia ao plano geral da natureza, iludem-se os que nos supõem cada vez mais triunfantes e aptos a resumir tudo o que vemos no rigorismo impecável de algumas fórmulas incisivas e secas. Somos cada vez mais frágeis e perturbados.¹⁶

À Leopoldo Bernucci de conclure, à partir de cette affirmation,:

Sendo a realidade, muitas vezes, fisicamente inalcançável ou concebida por Euclides como objeto de representação, de certa maneira inapreensível, intraduzível pelo aparato discursivo do autor, sobram a este nada mais que os sentidos atribuídos por outros a esta realidade¹⁷.

¹³ *Inferno verde* (1908), d'Alberto Rangel.

¹⁴ Appellation de la Forêt Amazonienne faite par le naturaliste allemand Alexander von Humboldt (1769-1859).

¹⁵ Walnice Nogueira Galvão & Oswaldo Galotti, Op.cit, p. 266.

¹⁶ Euclides da Cunha, *Contrastes e confrontos*, Porto, Magalhães & Moniz, 1913 (3^a edição), p.353.

¹⁷ Leopoldo Bernucci, Op.cit., p. 18.

Or, cette conception se rapproche de la définition d'Erich Auerbach (1892-1957), pour qui la mimésis ne serait pas « un mode de représentation du réel », mais plutôt un « mode de présence du réel *dans* la représentation. ». ¹⁸ Ainsi, ce concept de mimésis permet de mettre au jour le procédé d'écriture d'Euclides da Cunha et, par là même, d'appréhender comment d'autres auteurs se sont 'appropriés' des écrits de l'auteur de *Os Sertões*.

Le paradis perdu d'Euclides da Cunha

Pour mener l'analyse de ce rapport intertextuel, je me propose à dégager trois axes, qui ne sont pas exhaustifs, mais plutôt suggestifs du processus d'écriture euclidienne : le choix thématique, la poétique et le discours scientifique.

Prenons d'abord, l'œuvre mentionnée par l'auteur comme étant source d'inspiration pour le futur livre qu'il envisageait d'écrire, le poème en dix livres de John Milton, *Paradise Lost*. Le livre porte sur l'expulsion d'Adam et Eve du Paradis et sur leur adaptation au monde extérieur. Dans ce cas, si nous remplaçons le Dieu de Milton par le gouvernement brésilien, qui expulse la population non désirée de la région Nordeste du Brésil à la fin du XIX^e siècle et l'envoie dans la région amazonienne, l'analogie qu'Euclides avait l'intention de faire devient claire. Il voulait rapprocher la punition divine qui a marqué l'humanité pour toujours et l'abandon auquel cette population d'exilés fut condamnée.

Such place Eternal Justice had prepar'd
For those rebellious, here their Prison ordain'd
In utter darkness, and their portion set
As far remov'd from God and light of Heav'n
As far from the Center thrice to th'utmost Pole.
O how unlike the place from whence they fell!¹⁹

Il est intéressant de comparer cet extrait du poème avec le récit d'Euclides da Cunha sur les immigrants qui étaient arrivés pour travailler dans la région d'extraction du caoutchouc avec l'article "Um clima caluniado" (Um climat calomnié), du livre *À margem da história* ('À la marge de l'histoire') :

¹⁸ Comme le suggère le sous-titre original en allemand de son œuvre sur le sujet, « Réalité représentée dans la littérature occidentale », et non pas comme il fut traduit en français, "La représentation de la réalité dans la littérature occidentale". Erich Auerbach, *Mimésis: la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, 1968, Gallimard.

¹⁹ Milton, *Paradise Lost: a poem written in ten books*, p. 5, London, John T. Shawcross & Michael Lieb, 1667, p.5.

Quando as grandes secas de 1879-1880, 1889-1890, 1900-1901 flamejavam sobre *Os Sertões* adustos, e as cidades do litoral se enchiam em poucas semanas de uma população adventícia, de famintos assombrosos, devorados das febres e das bexigas – a preocupação exclusiva dos poderes públicos consistia no libertá-las quanto antes daquelas invasões de bárbaros moribundos que infestavam o Brasil. Abarrotavam-se, às carreiras, os vapores, com aqueles fardos agitantes consignados à morte. Mandavam-nos para a Amazônia – vastíssima, despovoada, quase ignota – o que equivalia a expatriá-los dentro da própria pátria. [...]. Mas feita a tarefa expurgatória, não se curava mais dela. Cessava a intervenção governamental. Nunca, até aos nossos dias, a acompanhou um só agente oficial, ou um médico. *Os banidos levavam a missão dolorosíssima e única de desaparecerem...*²⁰

Ainsi, une fois le sujet de l'œuvre défini, l'écrivain commence son minutieux travail d'expérimentation poétique. Dans l'article "Impressões Gerais", publié dans *À margem da história*, Euclides da Cunha décrit la nature comme un environnement hostile, une terre en formation, qu'il persiste à représenter d'une manière tortueuse, confuse, indéchiffrable :

A inconstância tumultuária do rio retrata-se ademais nas suas curvas infindáveis, desesperadamente enleadas, recordando o roteiro indeciso de um caminhante perdido, a esmar horizontes, volvendo-se a todos os rumos ou arrojando-se à ventura em repentinos atalhos.²¹

La représentation de la nature, idéalisée, remplie de métaphores sur ce qui sera dit un peu plus tard, est souvent comparée à celle faite par de nombreux poètes romantiques, comme Heinrich Heine, que l'auteur lisait à l'époque où il a voyagé en Amazonie. Cependant, il y a une différence car, dans l'écriture euclidienne, on trouve la projection de l'auteur sur le paysage. À travers le témoignage de personnes qui l'ont connu, de ses écrits et de sa mort tragique, nous savons aujourd'hui à quel point Euclides était angoissé, désespéré et confus quand il est parti pour cette région. Il n'est donc pas difficile de l'imaginer en communion avec cette rivière, ou comme étant cet « intrus impertinent » qu'il décrit dans le passage suivant :

A impressão dominante que tive, e talvez correspondente a uma verdade positiva, é esta: o homem, ali, é ainda um intruso impertinente. Chegou sem ser esperado nem querido – quando a natureza ainda estava arrumando o seu mais vasto o luxuoso salão.²²

De nombreuses études se consacrent à l'esthétique romantique d'Euclides da Cunha, surtout en raison de son écriture pleine de musicalité, d'antithèses et de phrases percutantes. Toutefois, comme l'a remarqué Luiz Costa Lima, alors que dans le romantisme européen la nature servait à inspirer la réflexion et à s'approcher du réel matériel, dans le cas présent, la nature se

²⁰ Euclides da Cunha, *Obras completas*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, Vol. I, p.276.

²¹ Cunha, *Ibidem*, p.255.

²² Cunha, *Ibidem*, p.249.

transforme en moyen pour stimuler la lecture du Moi.²³ Autrement dit, dans le cas d'Euclides da Cunha la nature devient un personnage, qui reflète souvent les sentiments de l'auteur, dans un déploiement continu du Moi sur le monde qu'il examine.

Nous et les autres : la question raciale dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha

Le deuxième axe d'approche de l'écriture euclidienne, le discours scientifique est, sans doute, celui qui attire le plus l'attention des lecteurs de diverses origines et qui rend son œuvre universelle puisqu'elle intéresse des chercheurs de différents domaines tels que l'histoire, la géographie, la géologie, la littérature, la linguistique, et même l'astronomie. Son ambition encyclopédique était à la mode, à son époque, et il excelle dans ce domaine car il croyait que la combinaison entre la littérature et science constituait la voie la plus exacte pour déchiffrer le monde. Ainsi, afin de mieux comprendre le vrai Brésil et le Brésilien authentique, Euclides da Cunha propose sa propre lecture des théories scientifiques de son temps.

Au début du XX^e siècle, la liste d'œuvres publiées sur l'Amazonie était déjà longue, voyageurs, aventuriers, scientifiques, naturalistes et écrivains avaient contribué à bâtir l'image qu'Euclides da Cunha lui-même avait de la région, avant de la connaître. En effet, il avait lu grand nombre de ces textes et les avait largement commentés, à plusieurs reprises.

En ce qui concerne la question humaine, la plupart de ces auteurs, pour ne pas dire la totalité, avait une tendance à voir les peuples autochtones – non seulement les indigènes, mais aussi les Métis qui habitaient la région, comme des individus dépourvus des qualités nécessaires pour le développement de l'Amazonie – en raison du déterminisme biologique important qui était alors en vogue dans le discours scientifique. Gilberto Freyre dans son étude sur Cunha, un « classique » de la critique sur cet auteur, met en valeur la problématique du déterminisme biologique, présente dans divers de ses textes. Interprète important des mécanismes socio-culturels dans la constitution de la société brésilienne, Freyre fut naturellement touché par les propos d'ordre racial émis par Cunha.

En effet, le déterminisme biologique était un facteur important de l'interprétation du monde et avait guidé le naturaliste allemand Alexander von Humboldt, quelque'un qu'Euclides da Cunha admirait profondément. Interdit par la Couronne portugaise de pénétrer le territoire de l'Amazonie brésilienne, Humboldt avait traversé de nombreux pays sud-américains durant cinq ans,

²³ Luiz Costa Lima, "Nos sertões da oculta mimesis". In: *O controle do imaginário*, São Paulo, Paulo, Brasiliense, 1984, p.213.

entre 1799 à 1804 et il a publié plusieurs livres sur ces voyages. La question du déterminisme biologique est une clef de voute de ses écrits, même si le savant était contraire à l'esclavage :

Transplantés dans la zone torride, devenus, sous un ciel nouveau, presque étrangers aux souvenirs de la mère-patrie, les Espagnols, ont dû éprouver des changements plus sensibles que les Grecs établis sur les côtes de l'Asie-Mineure ou de l'Italie, dont les climats diffèrent si peu de ceux d'Athènes ou de Corinthe. On ne saurait nier les modifications diverses qu'ont produites à la fois dans le caractère de l'Espagnol-Américain, la constitution physique du pays, l'isolement des capitales sur des plateaux, ou leur rapprochement des côtes, la vie agricole, le travail des mines et l'habitude des spéculations commerciales : mais on reconnaît partout chez les habitants de Caracas, de Santa-Fé (Bogotá), de Quito et de Buenos-Aires, quelque chose qui appartient à la race, à la filiation des peuples.²⁴

On peut ainsi constater que la question de la race, le déterminisme biologique et l'évolutionnisme étaient d'importantes clefs de compréhension de l'Amazonie. En effet, comme l'a souligné Susanna Hecht²⁵, les trois piliers du racisme – le déterminisme environnemental, l'anthropologie scientifique et le darwinisme social – ont servi de justification à l'esclavage et, plus tard, aux inégalités sociales qui demeurent depuis l'abolition de l'esclavage au Brésil. Cependant, comme Gilberto Freyre l'avait souligné - même convaincu du déterminisme biologique qui prévalait dans les milieux lettrés brésiliens de cette période - Euclides da Cunha n'a jamais été un partisan radical de la supériorité raciale. Il essayait toujours, d'une manière très originale pour l'époque, de faire une analyse des éléments historico-sociaux dans toutes les régions où il a posé son regard. Pour Freyre, la dénonciation qu'Euclides da Cunha fit des injustices sociales, fruits de l'exploitation des populations moins favorisées est la preuve indéniable que l'écrivain n'a jamais été entièrement conquis par les théories déterministes :

Em Euclides da Cunha, o pessimismo diante da miscigenação não foi absorvente. Não o afastou de todo da consideração e da análise daquelas poderosas influências sociais e cuja sombra se desenvolveram, no Brasil, condições e formas feudais de economia e de vida já mortas na Europa ocidental: traços aparentemente cacogênicos mas, na realidade, de patologia social, que o isolamento de populações, no sertão e mesmo nas proximidades do litoral, conservaria até os nossos dias.²⁶

Il importe ici de souligner le projet qu'Euclides da Cunha appelait de ses vœux : la nationalisation de l'Amazonie. La région devait être incorporée au Brésil, puisqu'elle était le laboratoire social, humain et politique du pays.

²⁴ Humboldt & Bonpland, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, Paris, Imprimerie Smith, 1825, p. 579.

²⁵ Hecht, *The scramble for the Amazon and the Lost Paradise of Euclides da Cunha*, Chicago, The University of Chicago Press, p.427.

²⁶ Freire, *Perfil de Euclides, Perfil de Euclides e outros perfis*, São Paulo, Editora Global, 2011, p. 48.

Dans cette perspective, l'Amazonie était la patrie ultime de ceux qui étaient le fruit d'une adaptation bien réussie. Ainsi, dans son article « Un climat calomnié », il raconte sa rencontre avec un Allemand qui s'était parfaitement adapté à la forêt. Il le compare aux « caboclos » (métis entre de Blancs et d'Indiens) qui habitaient la région. Il le fait par le biais d'une approche idéologique, pour conclure que la persévérance et la capacité de résilience étaient indépendantes de la race :

[...]. Aqueles caboclos rijos e esse saxônio excepcional não são efeitos do meio; surgem a despeito do meio; triunfam num final de luta, em que sucumbiram, em maior número, os que se não aparelhavam dos mesmos requisitos de robustez, energia e abstinência. Neste caso atiremos de lado, de uma vez, um estéril sentimentalismo e reconhecamos naquele clima uma função superior. [...]. Policiou, saneou, moralizou. Elegeu e elege para a vida os mais dignos. Eliminou e elimina os incapazes, pela fuga ou pela morte. E é por certo um clima admirável o que prepara as paragens novas para os fortes, para os perseverantes e para os bons.²⁷

Si le correspondant de guerre qui était parti à Canudos n'avait pas encore pleinement conscience de son destin d'écrivain reconnu dans le monde des lettres et dans l'*intelligenza* du Brésil de la Première République, l'ingénieur qui dirigeait l'équipe brésilienne de la Commission mixte de reconnaissance du Haut Purus savait exactement que ses observations seraient publiées dans un livre et que ce livre serait lu. Ainsi, le projet de l'homme politique et de l'homme de lettres de travailler pour l'intégration de l'Amazonie au Brésil ne peut pas être dissocié du projet de l'écrivain, qui envisageait d'écrire son « œuvre majeure ».

La comparaison entre les écrits d'Euclides da Cunha et les écrits d'autres auteurs sur les mêmes questions nous aide à mieux connaître le parcours de l'écrivain et le processus de construction son œuvre. Il devient donc possible d'appréhender la stratégie d'Euclides da Cunha et de nous rendre compte du processus d'appropriation des idées et des éléments esthétiques d'autres auteurs mis en œuvre dans l'élaboration de son propre discours, devenant par là un intellectuel qui représentait pour Gilberto Freyre : la « splendeur du tropicalisme »²⁸. Un tropicalisme idéologique qui combinait vision sociale et vision globale.

²⁷ Euclides da Cunha, *Obra completa*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, Vol. I, p.281.

²⁸ Gilberto Freire, *Op.cit.*, p. 49.